

Le dirigeant (camarade de la fédération ou autre) chargé de suivre la réunion ne manquera pas de faire comprendre que notre Parti possède une direction centralisée « responsable ». Et comme aucun camarade ne peut contester cette nécessité, on l'identifiera irresponsable : un camarade isolé s'oppose à tout le parti !

Le manque de démocratie (3) dans le fonctionnement du Parti entraîne donc que toute critique est, en pratique, effectivement irresponsable : un camarade isolé s'oppose à tout le parti !

Et pourtant nombreux sont ceux qui, dans les cellules, se sentent au fond impuissants face à De Gaulle, face à la S.F.I.O. et à la Fédération (« qui ne veulent pas vraiment faire l'Unité ») et de façon encore plus cuisante face à la guerre impérialiste au Viet-Nam ; les événements restent rebelles à une ligne politique pourtant bien souple (la politique d'union du Parti, la coexistence pacifique...)(4). Aussi leur manque-t-il la conviction et l'élan nécessaires pour faire de la ligne « une force matérielle ».

Ce malaise est renforcé par la baisse de prestige, sinon d'autorité, de nos dirigeants : ils ont perdu l'autorité morale que leur conférait, il y a quelques années, l'existence d'un mouvement communiste international unanime dont ils étaient, en quelque sorte, les représentants en France.

Dans le monde s'affrontent maintenant les lignes soviétique, chinoise, italienne, roumaine, polonaise, cubaine, viet-namienne, yougoslave (5)... Profondément internationaliste à ses origines, le mouvement communiste international se décompose de plus en plus en une somme de « communismes nationaux » dont les « justes lignes » ne supportent plus l'épreuve d'une frontière.

L'absence de talent, ne serait-ce qu'oratoire, de nombreux membres du B.P. répand le sentiment qu'il s'agit plus de fonctionnaires de la politique que de dirigeants de luttes ouvrières. Le Parti semble vouloir supprimer le culte de la personnalité par l'absence de toute personnalité : c'est la direction « collégiale », neutre et pâle comme l'employé anonyme derrière son bureau. Si nous sommes résolument contre tout culte, nous pensons que le Parti doit utiliser au maximum la personnalité de ses membres et leurs talents ; sans orateurs, sans propagandistes de valeur, jamais le Parti ne pourra s'adresser avec succès à l'ensemble des travailleurs.

Toutefois, il faut bien voir que là n'est pas l'origine des problèmes. Pour nous, elle se situe dans la ligne et la pratique politique de notre direction, elle se situe corrélativement dans le fonctionnement du Parti. Nous nous attachons donc à montrer en quoi cette ligne et cette pratique ont pour conséquence la dépolitisation de la base.

A. La démocratie véritable :

où est la ligne ?

Dans ce premier chapitre, nous allons montrer tout d'abord comment, d'années en années, on assiste à un abandon progressif des positions de classe ; le programme de

(3) Est-il normal, par exemple, que PAS UNE VOIX, au 17ème Congrès, ne se soit élevée contre le vote à bulletin secret ? Un très grand nombre de camarades, à la base, trouvaient cette décision fautive : depuis le XXème Congrès, on leur expliquait que, si les conditions étaient mûres en URSS, elles ne l'étaient pas en France. (?) Le Parti est si malade que même cette mesure de démocratisation a été imposée de façon bureaucratique.

(4) Nous ne sous-estimons pas les succès électoraux du Parti ; nous en avons connu d'autres — plus importants d'ailleurs — en 45 et 56. La question n'est pas tant de savoir combien de députés communistes nous aurons, mais dans quelle mesure ceci nous rapproche du socialisme. C'est ce que nous verrons plus avant.

(5) Au moment où la direction de notre Parti essaye d'obtenir la condamnation totale de la Chine, il n'est pas sans importance de rappeler que cette même direction nous fit condamner Tito comme fasciste...

démocratie véritable lui-même n'a guère changé, si ce n'est au 18ème Congrès, mais son caractère de classe est devenu de plus en plus flou au fil des Congrès, si bien qu'en fin de compte, la démocratie véritable apparaît comme une démocratie « pure » sans contenu de classe, une démocratie au-dessus des classes. Nous ne pensons pas que les résolutions de nos Congrès soient vraiment représentatives de la volonté du Parti (6), elles servent plutôt à marquer les positions de notre direction vis-à-vis de l'extérieur en particulier ; cependant elles peuvent servir de points de repère pour tenter de comprendre les variations de la ligne.

Le programme de démocratie véritable est en fait un catalogue plus ou moins détaillé de bonnes intentions : il ne se distingue en rien d'une affiche petite-bourgeoise pour la paix, la justice sociale, pour la liberté, l'égalité, la fraternité... Ce qui importe plus est de comprendre dans quelle stratégie s'insère cette démocratie véritable. Essayons pour cela de voir ce qui se dégage des résolutions successives des précédents Congrès.

Née au 15ème Congrès, la démocratie restaurée et renouée était à l'époque indissolublement liée à la lutte pour le socialisme.

La thèse 27 rappelait « la nécessité de la dictature du prolétariat, en vue d'instaurer une véritable démocratie (7), pour les travailleurs, contre les monopoles ».

— La thèse 29 commentait ainsi les nationalisations :

Les nationalisations peuvent être une légitime revendication démocratique, en tant qu'elles facilitent le combat de la classe ouvrière contre les exploitateurs capitalistes et les monopoles.

mais aussi,

Les nationalisations en elles-mêmes n'ont pas un caractère socialiste ; elles ne changent pas la nature de l'économie fondée sur l'exploitation capitaliste ; elles ne changent pas les rapports de production. Ce changement est subordonné à une autre question : qui détient le pouvoir ?

— Le rôle de la classe ouvrière était fermement mentionné :

Par suite du développement même du capitalisme, (elle) ne peut se libérer que par l'abolition du capitalisme. Elle est par sa nature même, la plus apte à réaliser son unité et à aller jusqu'au bout dans l'action.

D'autre part, le Parti Socialiste était violemment dénoncé comme « l'instrument le plus efficace du grand capital », aussi « les efforts d'unité doivent être dirigés vers la base ».

(6) Cf. La pauvreté extrême des tribunes de discussion et des amendements publiés, sauf sur un point ; la question chinoise, où nos dirigeants ont laissé passer ce qu'ils n'osent pas encore écrire.

(7) Au 15ème Congrès la véritable démocratie impliquait donc la dictature du prolétariat ; or chacun sait maintenant que la « démocratie véritable » ne l'implique pas. Faut-il en conclure que la « démocratie véritable » n'est pas une véritable démocratie ? Ou que la thèse 27 est erronée et que la dictature du prolétariat n'est plus nécessaire ? Est-ce trancher ce dilemme que la baptiser « temporaire » ?